

## Les guides de voyages pour enfants au charme vintage de Miroslav Šašek enfin réédités

*Faire le tour du monde avec des enfants, un rêve impossible ? Miroslav Šašek (1916–1980) n'est pas de cet avis ! Auteur et illustrateur prolifique, le Tchèque a eu l'idée quelque peu farfelue de publier au fil des années 1960 pas moins de dix-huit guides de voyages pour enfants, qui ont rencontré un immense succès international, ses ouvrages se retrouvant traduits dans une dizaine de langues. Réédités le 1er mai par la maison Casterman, ces livres cultes racontent Paris, Rome, Londres ou encore New York à hauteur d'enfants, par petites touches et saynètes volées dans les rues virevoltantes des capitales. À mi-chemin entre l'humour de Jacques Tati et l'humanisme de Sempé, Šašek raconte la ville par ses chats, ses commerçants, ses artistes de rue et ses passants, autant que par ses lieux.*

### Un voyage dans le temps

Aujourd'hui, même si l'éditeur s'enthousiasme pour l' "étonnante modernité graphique" de ces ouvrages enchanteurs, on goûte tout autant leur délicieuse saveur vintage, l'univers visuel de Miroslav Šašek étant imprégné de l'élégance inimitable des années 1960 – avec ses aquarelles colorées et coquettes, ses personnages chapeautés lisant le journal au bistrot, ses fins contours graphiques et ses compositions parfaites, épurées sur la page blanche ou foisonnantes de détails. Au-delà du style, c'est aussi le texte qui offre un savoureux voyage dans le temps, certains détails croqués par l'auteur apparaissant désormais désuets voire carrément exotiques. À Paris, l'auteur décrit par exemple les différents modèles de boîtes aux lettres (bleues et non jaunes), et précise : "Ne les confondez pas... avec l'avertisseur d'incendie ou le téléphone pour appeler la police." Des équipements urbains complètement oubliés aujourd'hui !

Si l'auteur évoque bien sûr des monuments et sites qui traversent les siècles, comme la Madeleine ou le jardin du Luxembourg, il raconte aussi l'ancien marché des Halles en plein centre de Paris ("Cette marchande ambulante s'est approvisionnée aux Halles ce matin"), et tout un petit peuple qui semble avoir disparu des rues : le "suisse de Notre-Dame" qui monte la garde devant la cathédrale, un "Hercule" qui impressionne les passants des Grands Boulevards en soulevant des haltères...

### Un architecte devenu illustrateur

Il en va de même pour les autres métropoles du monde, que l'on (re)découvre dans l'œil vif, joyeux et amusé de Miroslav Šašek. Né à Prague, l'auteur tient son attention aux villes de ses études d'architecture, et son goût pour les guides de ses très nombreux voyages, lui qui choisit de quitter la Tchécoslovaquie en 1947 pour vivre la vie d'artiste à Paris après avoir exploré toute l'Europe durant les années 1930 (il a même été commis pour une agence de voyages durant quelques mois !), avant de s'installer en Allemagne puis en Belgique, et de revenir en France. Car c'est bien Paris, ville-monde, qui a bouleversé sa vie. C'est elle qui lui a inspiré ses premiers dessins de ville, elle qui lui a soufflé son premier livre-guide pour enfants...

Šašek, un temps oublié, est aujourd'hui entré au panthéon des auteurs pour la jeunesse. Quatre de ses guides ont même été adaptés en dessins animés. Bon à savoir : parallèlement à Casterman, Flammarion publiera le 15 mai une petite monographie de Miroslav Šašek concoctée par Martin Salisbury. L'occasion d'approfondir notre connaissance de ce géant.

*par Mailys Celeux-Lanval  
(Beaux Arts – mardi 7 mai 2024)*

<https://www.beauxarts.com>

.../...

.../...

## **La magie des dessins de Miroslav Šašek revit enfin après des décennies dans l'oubli**

*Miroslav Šašek. Ce nom ne vous dit rien ?*

*Pourtant ses livres ont fait la joie des enfants, américains, britanniques, et même français dans les années 1960. Miroslav Šašek est un illustrateur d'origine tchèque né en 1916 qui, installé en Europe de l'Ouest dès 1947, est à l'origine de près d'une vingtaine d'albums pour enfants, très originaux puisqu'il s'agit en fait de guides illustrés emmenant leurs petits lecteurs dans plusieurs grandes villes du monde. Complètement tombé dans l'oubli après sa mort en 1980, il continue d'être adoré par une poignée d'admirateurs, de la première heure ou tardivement conquis. Car les livres de Miroslav Šašek, c'est comme Obélix et la potion magique : quand on tombe dedans, c'est pour la vie ! Aujourd'hui, côté français et côté américain, on réédite ses ouvrages. Des livres qui n'ont pas pris une ride.*

À l'origine de cette émission est le cadeau d'une amie dont le regard s'était arrêté sur un bel album illustré : M. Sasek. Derrière un nom pareil, Sasek, qui résonne comme le craquement d'une noix, il ne peut y avoir un qu'un Tchèque, s'est-elle dit. Et c'est ainsi que le livre de Šašek sur New York s'est retrouvé dans mes mains. Intriguée, je commence des recherches, le début d'une petite aventure à la découverte de cet auteur sur lequel les informations sont parcellaires, surtout dans son propre pays.

Lorsqu'il publie son premier album en 1959, un guide pour enfants, *This is Paris*, chez W. H. Allen à Londres, Miroslav Šašek a 43 ans. Installé à Paris, il vient de passer plusieurs années à Munich à Radio Free Europe. Son ami, Ladislav Čerych, se souvient :

"Moi j'y étais rédacteur, lui était *speaker*. Il se trouve que nous habitons la même maison à Munich, on se connaissait donc très bien. J'ai été deux ans à Radio Free Europe mais j'ai maintenu plus tard le contact avec la radio, et avec Šašek pendant des années, jusqu'à sa mort. Je lui ai même rendu visite quand il était dans un état critique... Entre le moment où on s'est connu, en 1952 jusqu'en 1980, on a toujours été en contact. De sorte que par exemple, quand il a commencé sa carrière de peintre, à un moment où il avait des problèmes dans sa vie privée, il était en train de divorcer d'avec sa femme et après ce divorce, il est venu chez moi.

J'étais à l'époque à Bruges, au Collège d'Europe. J'ai essayé de l'aider pour le tirer de son marasme psychologique. A ce moment-là, il m'a amené les premières esquisses de son premier livre, *This is Paris*. Il avait donc déjà cette idée, une idée qu'il a finalement réalisée peu de temps après son divorce."

Miroslav Šašek, tout comme Ladislav Čerych, était entré à Radio Free Europe grâce à la grande figure de l'exil tchécoslovaque en France, Pavel Tigrid. Une solution de secours après des études d'architecture à Prague, puis des études aux Beaux-Arts à Paris, entamées en 1947. Après le coup de Prague en 1948, il semble que Šašek décide tout simplement de rester à l'Ouest. Il semble qu'il ait laissé derrière lui une première femme, en tout cas, à coup sûr, ses proches.

Olga Černá est auteure de livres pour enfants et vit à Tábor dans le sud de la Bohême. Sa grand-mère était la cousine de Šašek. Elle a grandi au milieu de toiles de Miroslav Šašek et avec les livres qu'il faisait parvenir à la famille. Elle se souvient du temps où elle feuilletait ces guides incroyables dont elle ne comprenait pas les textes :

"Les images étaient joyeuses, drôles ! J'aimais comme il relevait les moindres petits détails. Par exemple, dans le livre sur Paris, il y a deux pages consacrées aux chats. Ou alors aux différents types de pains. Il y a toujours beaucoup de gens dans ses livres. Je pense que c'est ce qui plaît aux enfants, que ce ne sont pas uniquement des monuments, mais que les images sont vivantes. Il devait avoir le sens de l'atmosphère d'un lieu pour en tirer ainsi l'essentiel. Je n'ai pas beaucoup voyagé mais quand j'ai pu découvrir l'Ouest, que je suis allée à Paris et en Grèce, j'ai réalisé que les endroits étaient les mêmes que dans les livres, même 30 ou 40 ans après."

.../...

.../...

Une réflexion qui revient souvent dans la bouche des gens qui ont lu Šašek et ont ensuite voyagé... Parmi les personnes qui ont succombé au charme des albums de Šašek dès leur plus jeune âge, Harold Manning, un documentariste franco-britannique, collectionneur des albums et qui souhaite tourner un documentaire sur l'illustrateur qui a illuminé son enfance. Pour lui, la magie des dessins de Šašek est intacte aujourd'hui. Il rappelle le message dont ces albums sont porteurs :

"Même s'ils ont été dessinés à leur époque, pendant la guerre froide - donc le monde dessiné par Šašek n'est qu'une partie du monde - cela reste un monde plein de promesses technologiques, plein de promesses politiques. C'est le monde dit libre et c'est un monde où on peut voyager. Le voyage devient accessible, on prend l'avion, le train, et on se déplace de ville en ville. C'est la première fois qu'on fait des guides touristiques pour enfants qui évidemment voyagent peu par eux-mêmes. Il leur faut donc des livres pour voyager dans leurs têtes. Le message pour les enfants est le suivant : ce monde d'adulte, de technologies, ce monde où il y a eu des guerres (car dans l'album sur Israël on parle de la guerre), ce monde qui s'est déchiré, ce monde-là, il vous est accessible et bienveillant. Qu'est-ce qu'une génération peut dire de mieux à la suivante que "ce monde est pour toi" ? Regardez comme le monde vu par Šašek est beau et optimiste, comme c'est fait pour exciter l'œil du jeune lecteur, pour lui dire que le bâtiment devant lequel il passe tous les jours est beau. C'est un vrai travail de transmission de culture."

Le style de dessins de Šašek, avec ses personnages longilignes très "années 1950" n'est pas sans rappeler ceux que Pierre Etaix a réalisés pour le cinéaste Jacques Tati. D'ailleurs, Šašek n'est pas loin de l'esprit de Tati, dans la tendresse, l'humour et la malice qui se dégagent, ainsi que dans sa fascination pour la modernité.

Pour transmettre son message, Šašek se remet à hauteur d'enfant. Mais cette inspiration s'effritera peu à peu, à mesure que la santé de Šašek se dégrade. Harold Manning explique :

"Il a repéré non seulement ce qui est intéressant pour les enfants, mais aussi ce qui peut les intéresser, pas seulement les choses qu'il faut leur apprendre, mais aussi les choses qui vont leur sauter aux yeux. Et quand, sur le tard, on va lui demander en 1972 de réactualiser l'album *This is London*, créé en 1959, Londres a changé, eh bien, Šašek est à côté de la plaque, il ne sait plus. Ce n'est pas beau, il dessine les Beatles, mais ce n'est pas bien. Il veut parler des *hippies*, mais il n'a plus la hauteur de l'enfant. L'enfant qu'il a été est sans doute toujours là, mais un peu déconnecté des enfants de cette époque-là. C'est dommage et triste. Mais les albums qu'il fait à la fin de sa carrière sont des albums de commande. Quand on lui demande de faire l'Australie, on se dit : "Šašek en Australie ? Quel ennui ! Le pauvre ! Il a dû faire de l'avion, dessiner des koalas, ce n'est pas du tout lui." Le dernier album que j'aime beaucoup, c'est celui sur les Nations Unies, où on retrouve la verve des premiers albums de la série. Mais là, c'est un sujet complètement à lui. C'est à New York, dans un *building* où le monde entier se retrouve, dans lequel il y a des dames en sari, des messieurs en costume africain... C'est l'universalisme. C'est ce qui touche beaucoup chez Šašek: derrière l'extraordinaire qualité graphique et sa singularité graphique Šašek, parle de quelque chose. Il dit : "Vous aurez votre place là, allez-y, c'est à vous !"

Si Šašek avait illustré quelques livres de contes avant de partir, ce n'est qu'avec la série des villes que son coup de crayon prend toute son ampleur. D'après Olga Černá, il avait déjà eu l'idée de ces guides en Tchécoslovaquie, mais son histoire et celle de son pays en ont décidé autrement. C'est finalement depuis Paris qu'il mènera à bien ce projet, partant pour ces différentes destinations avec des carnets, croquant les choses typiques ou ce qui lui saute aux yeux. Minutieux, précis, pas un détail ne manque à ses dessins.

Evidemment, on regrettera qu'il n'ait jamais fait d'album sur Prague. Comme le précise Harold Manning, Šašek couvre une seule partie du monde. On lui commandera Moscou qu'il refusera de faire. Étonnamment, il ne s'intéressera pas non plus aux pays en voie de développement. Et puis, il y a cet album sur Israël, qui sort du lot comme le relève Harold Manning : "Pour moi, l'énigme pour laquelle j'entamerai mes prochaines recherches c'est : pourquoi Šašek fait-il un album sur Israël ? C'est très frappant. C'est

.../...

.../...

d'abord un album en rupture totale avec ce qu'il a fait avant, car c'est un pays. Je ne crois pas qu'il s'agisse d'un album de commande, je crois que c'est un choix à lui. Il ne peut pas dessiner des villes, des mégapoles, des métros. Il y a beaucoup de dessins du désert. Et puis, c'est la première fois qu'il parle de la guerre. C'est la première et seule fois où est écrit le mot "guerre" (la Seconde Guerre mondiale, ndlr). À ma connaissance, Šašek n'était pas juif. Quelle est la motivation de cet album ? Ça m'intéressait beaucoup de le savoir."

Miroslav Šašek est mort en 1980 à Wettingen, en Suisse, où sa sœur avait émigré. Injustement tombé dans l'oubli, la mémoire de Šašek a donc été entretenue par des *fans*, anciens lecteurs de ses livres quand ils étaient petits, ou découvreurs tardifs de son œuvre, ou collectionneurs avertis. C'est le cas de Harold Manning, c'est aussi celui d'une Écossaise, ancienne libraire, Anne Ward, qui s'est attelée à monter un site Internet, le plus complet possible avec le peu de renseignements qu'elle a pu glâner.

Évidemment, découvrir que Miroslav Šašek est quasi inconnu et que ses guides n'ont jamais été édités dans son pays d'origine est une surprise à la hauteur du succès qu'il a rencontré autrefois dans les années 1960 de l'autre côté du mur. La chose était bien sûr impossible avant 1989, mais que, sur vingt ans, il n'existe aucune version tchèque de ses ouvrages laisse pantois. Ce n'est pas faute d'avoir essayé. Au début des années 1990, Olga Černá fait le tour des grandes maisons d'édition, type Albatros. En vain. Trop daté, trop vieillot, telles sont les réponses qu'on lui sert. Aujourd'hui, heureusement, la maison d'édition de livres pour enfants Baobab avec laquelle Olga Černá collabore, a décidé de se lancer dans l'aventure. Un chemin qui peut être long car des problèmes de droits pourraient compliquer l'affaire. Tereza Horváthová :

"Olga Černá m'a dit que les livres reparaissaient en Amérique. Nous avons un ami avocat qui était à ce moment là à New York. On lui a demandé d'aller voir l'éditeur de Šašek dans les années 1950 Simon and Schuster. Maintenant, c'est en fait un autre éditeur qui s'en occupe. L'éditeur ne savait pas qu'il y avait des héritiers, ou alors plutôt, il s'en doutait, mais il n'avait pas réussi à les retrouver. Il a créé un compte spécial où il place l'argent pour les héritiers futurs. J'espère, pour ma part, que c'est la famille de Šašek qui bénéficiera des droits pour pouvoir organiser l'édition de Šašek dans le monde entier, et surtout ici parce qu'aucun de ses albums n'a jamais paru en République tchèque.

On espère donc en effet que bientôt les Tchèques, petits et grands, pourront découvrir l'œuvre de Šašek dans leur langue.

Précisons encore que grâce à la ténacité d'un de ses éditeurs, la maison Casterman a entamé une réédition des portraits de villes de Šašek en français. Ce mois d'avril Hong Kong et le superbe San Francisco sont venus compléter Londres, Paris, Rome, New York et Venise parus en 2009.

*par Anna Kubišta*  
(Radio Prague - dimanche 2 mai 2010)

<https://francais.radio.cz>

## **Paris, New York, Londres... vues par Miroslav Šašek**

*D'un trait vif et léger, surfant pour notre plus grand plaisir avec les clichés (allez, pour une fois...), le grand illustrateur tchèque disparu en 1980 avait immortalisé nos grandes capitales dans de magnifiques albums dans le courant des années 1960.*

A New York, "les cacahouètes sont distribuées par des appareils automatiques" et les boîtes aux lettres ressemblent comme des sœurs à des machines à sous. A Venise "c'est par eau qu'on amène les décors au théâtre, les pastèques à la ménagère, les touristes dans la ville" Non, nous ne sommes pas dans une séquence déjantée de la dernière production Pixar, mais dans les sages pages d'albums des années 1960 signés Miroslav

.../...

.../...

Šašek. Une dizaine de métropoles se sont ainsi fait tirer le portrait par le grand illustrateur tchèque disparu en 1980. Parus à l'époque en France dans la très sérieuse collection Encyclopédie Casterman, à destination des enfants, ces albums vivent aujourd'hui une seconde jeunesse par la magie de la réédition...

Aucune retouche n'altère les villes sorties des années 1960 et du génie de Šašek. Seul un additif en fin d'ouvrage replace la cité dans son contexte actuel. Dans Londres, il est précisé, par exemple, que les laitiers, moins nombreux qu'autrefois, continuent à livrer de bon matin à domicile ou que le Millenium Bridget, nouveau pont suspendu, a été inauguré pour l'an 2000... Plus de quarante ans après, les villes croquées par Sasek n'ont pas pris une ride – même la mode vestimentaire n'a pas l'air si dépassée que ça, il faut dire qu'en la matière le *come-back* est coutumier... Le monde a changé, c'est entendu, mais quelque chose perdure.

Sans doute que l'œil de Šašek, architecte de formation, donc rompu aux lignes citadines, a su prendre et rendre à la ville sa physionomie profonde. La destination encyclopédique des albums y est pour beaucoup aussi. Il y a toujours des gondoles à Venise, des banquiers à la City, des chats dans le forum romain. Une vision touristique un peu archétypale, certes, mais qui fonctionne au-delà du cliché. Surtout que le dessin de Šašek, élégant, inventif, frôle le burlesque et donne du mouvement à ces figures imposées de la ville illustrée. Son trait, léger, vif, donne du rythme. Parfois même, il amorce le souvenir d'une séquence de film tout droit sorti des années 1960 ; selon l'album qu'on feuillette on se croirait chez Tati, Fellini ou Cukor. Il y a pire comme promenade... Et les enfants d'aujourd'hui dans tout ça ? Si la Toile leur donne accès à toutes les villes du monde, ces albums leur offrent un petit supplément d'âme et de mémoire collective. Pas si mal.

*par Béatrice Kahn*

(Télérama – mercredi 23 septembre avec mise à jour le 8 décembre 2020)

<https://www.telerama.fr>